

Matthieu 25/31 à 46 (Le 26 novembre 2023 à Beaufort)

Ce texte évangélique n'est pas un «GPS» qui dirait aux disciples de Jésus comment se dérouleront la fin du monde et le jugement dernier! Il ne s'agit donc pas de prendre ses images à la lettre pour y chercher réponse à notre soif de savoir et à nos questions sur la fin des temps et le jugement, questions et soif liées aux peurs que la notion de « jugement dernier » soulève. Je vous le dis d'emblée, car cette mauvaise interprétation de cette parole de Jésus a donné lieu à de terribles abus faisant planer de lourdes menaces sur les lecteurs et auditeurs de l'Évangile et jouant avec les angoisses des hommes. Il est arrivé que des chrétiens ne résistent pas à la tentation de prendre la place dudit Fils de l'Homme et commencent même à trier et séparer ceux que notre texte présente comme brebis, justes, bénis de Dieu le Père, des boucs, maudits par le Père. Pas besoin de vous préciser ici les drames humains que cela a occasionné dans l'histoire du monde: On en a excommuniés, exclus, écrasés, mis à mort, des hommes et des femmes au nom de ce jugement que l'on s'est pris le droit de poser sur eux! Cette interprétation-là de notre texte n'a ainsi donné lieu qu'à des impasses sans lien avec l'Évangile/bonne nouvelle de Jésus-Christ. Ce qui est ici dit sans détour, dès le début de cette parabole, c'est que seul le Fils de l'Homme est apte à juger, trier et séparer. Cette affirmation devrait mettre fin à toute chasse aux sorcières et aux soit-disant impurs malheureusement encore monnaie courante dans nos Églises!

Ce texte évangélique n'est pas un « GPS » précisant ce que seront la fin des temps et le jugement dernier. Il s'agit d'une PARABOLE que Jésus raconte, et non d'un descriptif, parabole suivant celles des 10 jeunes filles et leur lampe et des talents. Ces deux 1^o paraboles du chapitre 25 de l'Évangile selon Matthieu évoquent comment vivre l'attente de la venue de Jésus, présenté comme un époux et comme un maître, la responsabilité de ceux qui vivent dans l'espérance du retour du Seigneur. Elles ne s'adressent donc pas à nous pour nous dire comment les choses se passeront à la fin des temps ou lors du jugement, mais questionnent notre présent en nous replaçant face à nos responsabilités dans l'attente de la fin des temps. Et la parabole qui nous rejoint aujourd'hui va tout à fait dans ce même sens.

Deux points m'ont frappé dans cette parabole qui est la dernière parole de Jésus adressée à ses disciples avant son arrestation, son jugement, sa passion: D'abord il y a un contraste saisissant entre l'image royale et glorieuse du Fils de l'Homme assis sur son trône qui juge les nations et son identification avec les affamés, les assoiffés, les nus, les prisonniers, les malades, les étrangers de la parabole qu'il décrit comme ses frères; cela a de quoi nous déstabiliser, nous questionner! Et puis, il y a le jugement qui concerne toutes les nations, c'est à dire tous les hommes: Il n'y a pas d'un côté les croyants et de l'autre les non-croyants; Mais parmi tous les hommes, ceux qui ont pris soin de leur prochain et ceux qui n'en ont pas pris soin. Cela vient bouleverser notre vision du jugement, souvent perçu comme concernant seulement les non-croyants. Ce qui me frappe ici, c'est que, qu'ils aient répondu ou non aux besoins de leur prochain, ils ont tous la même question adressée au Fils de l'homme: «Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé, assoiffé, étranger, nu, malade, prisonnier?» Cela vient mettre en lumière notre difficulté à reconnaître le Seigneur au cœur de nos rencontres, de nos relations, de nos entraides et attentions apportées aux petits. Jésus, ici, se solidarise au

point de s'identifier à ceux qui ont des besoins, des manques, à des pauvres divers (manque d'eau, de pain, d'habits, de liberté). Nous avons bien du mal avec cette image de Jésus qui ne correspond pas à celle que l'on se fait du Messie de Dieu. Ici, on met le doigt sur la pointe, l'essentiel de cette parabole: Jésus y révèle notre empêchement de le reconnaître là où il se donne à rencontrer, l'aveuglement de tous, croyants ou non. Cela ne vient-il pas nous reprendre et nous interroger?

Jésus vient petit parmi les petits, pauvre parmi les pauvres. L'Évangile dit par ailleurs qu'il n'a ni beauté ni éclat pour attirer le regard. Les béatitudes du chapitre 5 de Matthieu où les pauvres, ceux qui pleurent, les doux, les persécutés pour la justice reçoivent le Royaume de Dieu, sont aussi image de Jésus. C'est dire qu'il nous rejoint, s'approche de nous sans cesse, mais que l'on peut passer à côté de lui sans le reconnaître, car il vient au milieu de nous comme nous, comme le plus petit parmi nous. Et cette parabole située juste avant la passion, la mort de Jésus sur la croix, vient nous dire que dans son abaissement et sa nudité les plus grands, dans le don de sa vie sur la croix, il est tellement difficile de reconnaître, en cet homme brisé, nu, affamé et assoiffé, dans un besoin extrême, le Messie, l'envoyé de Dieu, le Fils de l'homme. D'ailleurs, lors des apparitions du Ressuscité, la même difficulté est présente chez les disciples: Ils ne le reconnaissent pas. Peut-être cela nous rappelle-t-il qu'entre le Messie que nous désirons et attendons, entre l'image que nous nous faisons de lui et ce qu'il est vraiment, il y a un tel écart que nous sommes aveuglés. Ainsi ici, dans cette impossibilité de reconnaître Jésus dans les petits, les affamés et assoiffés, les nus et les prisonniers, l'étranger, il y a peut-être la dénonciation de toutes les idoles que nous nous sommes construites au sujet de Jésus, toutes nos illusions et fantasmes quant à ce qu'il est, alors qu'il se donne à connaître et révèle son amour compatissant dans cette fragilité extrême du crucifié.

Cette parabole nous invite et nous appelle non seulement à nous faire proches du plus petit et du pauvre, à accueillir, aider, donner à celui à qui il manque l'essentiel, mais à convertir radicalement notre regard sur l'autre, le prochain, en particulier le plus petit. Il s'agit de voir, reconnaître en lui Jésus lui-même. Il s'agit de reconnaître en lui le Royaume de Dieu qui vient. Bien plus, plus celui-ci est petit, pauvre, étranger, plus Jésus est identifié à lui. Nous sommes donc exhortés à regarder, voir au-delà des apparences, nous ne pouvons plus regarder l'autre comme un étranger, comme quelqu'un qui au mieux me donne envie de le connaître et au pire me donne envie de fuir ; nous sommes appelés à reconnaître Christ en lui, le Royaume de Dieu qui vient vers nous, qui s'approche de nous. Folie de la foi!

A nous qui cherchons Dieu, Jésus-Christ, le Royaume de Dieu, souvent dans des réalités sensationnelles et extraordinaires, cette ultime parabole de Jésus qui précède sa passion vient dire que nous nous trompons de chemin si nous en restons là pour nourrir notre foi. Alors que l'avent s'ouvrira dimanche prochain pour nous préparer à célébrer la venue de Jésus parmi les hommes, l'advenue du Royaume de Dieu parmi nous, il est salutaire de nous laisser interroger par cette parabole qui certes nous invite à veiller sur les plus petits, agir en leur faveur, mais plus encore à reconnaître Jésus, le Royaume de Dieu au travers d'eux. Et si c'était cela être vigilant, en veille! Et si nos regards se laissaient donc convertir par l'Évangile pour discerner Jésus nous rejoignant par les plus petits, les plus démunis, ceux que l'on rencontre avec leurs besoins! AMEN!

